

**L'impact de la guerre sur la nouvelle algérienne francophone à travers
« *Le Talisman* » de Mohammed Dib et « *Soldats* » de Leïla Sebbar**

par
Fatma Salah Mohammed AlKorany
Chercheuse de magistère
Université de Minia

*** Introduction**

L'importance du sujet de la guerre réside en un élément important qui le concerne: Le soldat. Nous étudierons le statut du soldat, entre son uniforme et sa conscience. En d'autres mots, est-ce que le soldat agit, dans la guerre, comme un homme cruel ou tendre avec son ennemi ? Est-ce que le soldat est innocent ou coupable dans la guerre ? Pour répondre aux questions, nous recourons aux exemples de soldats apparus dans « *Le Talisman* » de Mohammed Dib et « *Soldats* » de Leïla Sebbar.

Premièrement, nous présenterons un aperçu sur Mohammed Dib et son œuvre littéraire *Le Talisman* et sur Leïla Sebbar et son œuvre littéraire *Soldats* :

- Mohammed Dib

" *Il est né le 21 juillet 1920 à Tlemcen , capitale culturelle de l'ouest algérien . L'enfant Mohammed est issu d'une famille d'artisans de cette bourgeoisie cultivée que la colonisation allait ruiner et plonger dans l'ignorance.* " ¹ C'est-à-dire, la colonisation désignait cette catégorie de la société algérienne pour changer sa culture. " *Cet écrivain engagé parle de la vie du peuple à Tlemcen et dans les campagnes. La guerre est abordée avec des images apocalyptiques, C'est-à-dire, des images complexes et pleines de symboles.* " ²

- *Le Talisman* (1966)

Cette œuvre littéraire se constitue de (9) nouvelles. Chaque nouvelle porte une idée différente et un titre différent.

" *Ces nouvelles se passent dans une Algérie familière et mystérieuse . Peut-être, elles sont situées en temps de guerre ou en temps de paix. Dib joue, dans ses nouvelles, le rôle d'un témoin minutieux à la fois des êtres et des pierres. Ainsi, il porte sur le monde un regard d'une immense tendresse.* " ³

Ensuite nous avons pris connaissance avec Mohammed Dib, c'est le temps d'identifier la nouvelliste de *Soldats*.

- Leïla Sebbar

" *Leïla Sebbar est née en Algérie (Hauts Plateaux algériens dans le département d'Oran) , d'un père algérien et d'une mère française . Elle passait une année en classe préparatoire au lycée Bugeaud d'Alger, elle quittait l'Algérie en 1961. Elle poursuit des études supérieures ès lettres à l'université d'Aix-en-Provence où elle a*

passé deux années. En 1963, elle s'installe à Paris où elle vit aujourd'hui. Elle est diplômée de l'Education nationale. Elle a enseigné la littérature française." ⁴

- Soldats (1999)

Ce recueil de nouvelles se compose de (9) nouvelles. Chaque nouvelle nous expose une idée différente des maux de la guerre dans quelques places ou pays différents : en Algérie , en Somalie , ... , etc. pour affirmer que la guerre n'importe où , a la même face de la ruine , de la mort, du déchirement.

Nous pouvons dire que les deux nouvellistes ont eu les conditions convenables pour être des écrivains talentueux. Parceque tous les deux souffraient de la quête d'identité et de l'exil. Et, quant à ces deux œuvres: *Le Talisman* et *Soldats*, tous les deux nous montrent la face terrible de la guerre, pleine de peine, de torture, d'injustice et de barbarie.

- La littérature de guerre :

Quand les soldats vont à la guerre, ils écrivent bien sûr des lettres à leurs familles pour leur raconter leurs nouvelles, comme : le personnage du harki, dans la nouvelle *La sieste* de Leïla Sebbar, qui écrivait une lettre à sa sœur. Nous considérons ces lettres comme des journaux intimes et comme un témoin de cette période sanglante. Peut-être entre ces soldats, il y avait un écrivain ou un historien, comme le personnage du soldat savant dans la nouvelle *Sarajevo, l'affiche* de Leïla Sebbar. Ce soldat inscrira tous les moments douloureux en poésie, dans un roman ou dans une nouvelle.

Pour décrire la souffrance de la réalité vécue, loin de la propagande. Nous disons toujours que la guerre est basée sur la duperie. Mais, la littérature et l'art de la guerre incarnent la vérité, comme le personnage du peintre dans la dernière scène de la nouvelle *La cause du peuple* de Leïla Sebbar, où il versait le sang du bœuf sur la terre et avouait que c'est l'art réel, il veut dire l'art de guerre.

Les hommes de lettres ont une mission morale envers ces personnages tourmentés et la littérature prend toute sa part. Ces écrivains ont commencé à écrire sur eux-mêmes et sur des personnages errants et perdus.

Après avoir présenté cette introduction, nous allons traiter la problématique dans la méthode de recherche.

*** La méthode de recherche**

Nous traiterons la problématique (**Le soldat : l'âme et l'uniforme**) à travers cette question: Comment l'homme est-il préparé pour devenir un soldat et pour combattre? La préparation est faite à travers deux points :

- A) La guerre comme un métier.
- B) Comment créer un soldat ?

A) La guerre comme un métier :

Dans la nouvelle (*Le Village nègre*) de Leïla Sebbar, la nouvelliste nous expose l'exemple d'un homme qui choisit la guerre pour gagner son pain. Aussi, il lie son destin à la guerre: " *Sa nouvelle famille, c'est le camp et son nouveau métier la guerre. Il n'a pas peur, mais il ne revient pas chez lui régulièrement.*" ⁵

Quand il y a une licence pour tuer, les bons sentiments humains se cachent. La guerre c'est la mort. Mais comment chercher un métier pour gagner son pain, dans la guerre pour vivre ? C'est une problématique compliquée: Comment ces deux affaires contradictoires s'unissent dans la vie de la même personne? Peut-être dans la vie des mercenaires. Les soldats ne volent pas seulement la patrie d'un autre peuple, mais aussi ses biens et ses femmes : " *Et les femmes? Les soldats étrangers, si nombreux, n'ont pas de femmes. [...], des femmes pour les hommes ? En secret ... Des femmes étrangères qu'ils ont recrutées et qu'ils payent très cher pour les enfermer dans des baraques du camp aménagé hors de la ville. Elles n'ont pas le droit de sortir, nourries, logées, payées, aimées suivant le règlement.*" ⁶

Dans la nouvelle (*La sieste*) de Leïla Sebbar, le métier de soldat est une honte d'après un soldat français : " *L'armée, un service de police, c'est une honte.*" " Et une putain : " *Cette putain de guerre.*" ⁷

Le soldat explique les maux de la guerre: " [...], à la fin de cette putain de guerre, s'il ne meurt pas [...] Si sa fiancée l'a attendu, parce qu'il est pas complètement sûr, les fiancées capricieuses, impatientes, envolées avant la noce . " ⁸

En bref, l'homme qui considère la guerre comme un métier, va devenir un monstre.

B) Comment créer un soldat ?

Nous voulons dire qu'il y a deux types de soldats : un bon soldat, un autre mauvais qui va devenir un monstre pour l'autre.

Dans la nouvelle (*La cause du peuple*) de Leïla Sebbar, la nouvelliste met une règle: " *Le bon soldat, c'est celui qui sera la mémoire de son peuple et qui sert la cause du peuple.*" ⁹ Nous remarquons qu'être un bon soldat signifie servir son peuple. Est-ce que le soldat, c'est l'uniforme qu'il porte, ou bien l'homme qu'il est? C'est-à-dire, le changement est extérieur ou intérieur, porter un costume ou changer son personnage? Nous allons trouver la réponse à travers les deux recueils de nouvelles (*Le Talisman*) de Mohammed Dib et (*Soldats*) de Leïla Sebbar:

Dans la nouvelle (*Hébron, la maison*) de Leïla Sebbar, le soldat se promène en sécurité et enlève les habits de soldat (le costume de la guerre): " *Tout est calme, il marche dans la ville endormie, il n'est pas habillé en soldat, il se promène en confiance, [...]*" " *Il marche seul sans inquiétude, [...]*" ¹⁰

Être un citoyen simple, il y a beaucoup de choses. Être un soldat et porter le costume de guerre, pour affronter beaucoup de dangers et de maux. Ensuite, la nouvelliste se réfère à une chose très importante: " *Si on habille un homme en soldat, il devient un soldat.*" ¹¹

La nouvelliste voit que la préparation d'un citoyen pour être un soldat commence par l'habit, de l'extérieur. Mais, porter l'habit ne suffit pas pour être un soldat. Et, les jours de la guerre ne sont pas effacés de sa mémoire.

Dans La nouvelle (*Hébron, la maison*) de Leïla Sebbar, nous notons que les officiers donnent aux soldats israéliens le droit de tuer les innocents palestiniens : " "

Là, on lui dit que ce n'est pas la guerre. Juste le maintien de l'ordre dans les Territoires, [...].¹² Ils tuent seulement pour conserver la terre des ancêtres et pour vivre.

Dans la nouvelle (*La Sieste*) de Leïla Sebbar, nous relevons quelques vérités: “[...] c'est même pas leur pays, le bled, les pitons, c'est la merde, ils sont là pour qui ? Pourquoi ?”¹³ La nouvelliste pose une question : Pour qui est cette guerre ? Et pourquoi ? Toujours les soldats et les citoyens sont les victimes. Les autorités, elles, sont les seules bénéficiaires.

Les soldats fuirent cette existence douloureuse: “Ils regardent les photos, les vedettes, leurs amours, les starlettes, leurs jolis culs, et l'Algérie, [...]”¹⁴

Les soldats français célèbrent le *Père Cent*¹⁵ sur une terre colonisée, et le *harki*¹⁶ avec eux parce qu'il devient l'un d'eux et de leur armée. La nouvelliste explique les ordres sévères dans l'armée : “ Il a pas pu dire non, l'armée c'est l'armée, [...]”¹⁷ C'est impossible de réfléchir ou d'avoir une autre opinion qui est contre le chef. Ces chefs voient qu'ils ont le droit de voler une partie de ses citoyens, voler un peuple, une histoire, une terre, une conscience et ses biens: “ L'Algérie, c'est la France.”¹⁸ Mais les soldats qui souffrent dans la guerre, voient la vérité ; ils croient que l'Algérie n'est pas leur patrie : “ L'Algérie, c'est pas mon pays, c'est pas ma patrie ... Je vois pas. Je ne comprends pas.”¹⁹

Nous avons déjà étudié cet état de délire d'un soldat qui souffre. Il ne sait pas pourquoi il est forcé d'entrer dans cette guerre. La nouvelliste a utilisé les points de suspension pour affirmer cet état d'errance : le soldat ne sait pas ce qu'il doit dire.

Dans la nouvelle (*Les mères*) de Leïla Sebbar, la nouvelliste écrit que l'histoire se répète toujours : Avec l'existence de la colonisation, nous allons trouver des fils morts ou perdus. Et, les mères continuent à les chercher: La grand-mère cherchait ses deux fils, et à son tour la mère cherche son fils: “ À son tour, comme sa mère il y a quelques années, elle cherche son fils, elle veut savoir, voir son corps de ses yeux. Qu'on ne lui dise pas : “ Allez le voir à la tombe n. 377 ...”²⁰ Nous remarquons que les morts ne reviennent pas. La nouvelliste donne, au lecteur, la chance pour méditer sur le destin des soldats. Le destin final des soldats est dans l'hôpital, dans le combat ou dans la prison : “ Elles gardent ce qui reste pour leurs fils, à l'hôpital, ou au front, ou prisonniers des rebelles.”²¹ Nous pouvons compléter : ou dans le tribunal militaire parce qu'ils fuient le combat.

Dans la nouvelle (*Sarajevo, l'affiche*) de Leïla Sebbar, le père parle de l'innocence de son fils et il nie que son fils ait fait la guerre. Parce que la guerre exige ruse et malice : “ Mon fils, tu es dans les livres, les livres rares, que vas-tu faire dans les armes ? Tu ne sais pas te servir d'un fusil, j'ai voulu t'emmener à la chasse, tu as toujours dit non, tu n'a pas levé les yeux sur les bois et les champs, tu confonds l'hirondelle et l'alouette, tu ne sais pas nommer les arbres, tu te perdrais dans une forêt et tu veux aller à la guerre, d'une montagne inconnue à une autre montagne inconnue.”²² Le père ressemble aux mères des soldats dans la nouvelle (*Les mères*) de Leïla Sebbar. Les mères appellent leurs fils des enfants: “ Leurs fils des enfants, n'iraient pas à la guerre dans les gorges afghanes, ils ne seraient pas tués au nom de Dieu, le Dieu de l'ennemi, Allah ... Les fils sont à peine des hommes, [...]”²³ La nouvelliste affirme toujours que l'innocence et la guerre ne se rencontrent jamais dans l'âme humaine.

Le héros de la nouvelle (*Sarajevo, l'affiche*) ne porte pas le costume de soldat. Il se voit un savant et pas un soldat.

D'après la nouvelle (*Hébron, la maison*) : “ *Si on habille un homme en soldat, il devient un soldat.* ”²⁴ Mais est-ce que si nous lui donnons des armes et un costume, il sera un soldat ? “ *On lui donnera des armes.* ”²⁵

A notre avis, créer un soldat commence par l'habit. L'habit est considéré la première étape et pas la seule. Cette affaire exige aussi un traitement psychologique parce que planter la haine dans les cœurs et tuer l'innocence ont besoin de beaucoup d'essais. Après ces essais, nous avons un homme prêt à tuer. Cet homme peut tuer facilement: Dans La nouvelle (*Naëma disparue*) de Mohammed Dib, nous assistons à une scène sauvage où un homme innocent est tué par un soldat sans aucune justification: “ *Un soldat entra. Il ne chercha pas longtemps : ramassant mon compagnon par le collet, Il le traîna dehors. Arrivé sur le seuil, il lui donna un coup de crosse si furieux dans la poitrine que le cordonnier vomit un flot de sang et tomba, la figure tournée vers le ciel.* ”²⁶ Après cette scène, les rues sont vides et les gens ont peur de sortir : “ *Les rues par lesquelles j'allais étais étrangement paisibles et désertes.* ”²⁷

Le nouvelliste nomme la scène par un massacre: “ [...], *le lendemain du massacre, ce qu'il était devenu.* ”²⁸

Aussi, le nouvelliste décrit une scène de violence : “ [...] *une patrouille fondit sur nous et, avec tous les clients attablés sur la terrasse je fus poussé, bras en l'air, à l'intérieur. Serrés à étouffer, nous entendîmes chacun notre tour d'être fouillé et soumis au contrôle d'identité et de la “ poêle à frire “. Les bouches noires des mitraillettes promettaient la mort à quiconque aurait l'imprudence de bouger.* ”²⁹ Dib décrit que les mitraillettes promettaient la mort. C'est tuer avec intention sans raison. Ce contrôle dure une heure et chaque homme sent de l'effroi : “ *La vérification prit une heure, une heure durant la quelle chaque homme dut prouver son sang-froid.* ”³⁰ Même la description de la ville: “ *La ville recroquevillée sur elle-même.* ”³¹ Cela exprime une peur après les menaces.

Quand les soldats s'adressaient au héros, il sentait le désir de vomir: “ [...], *une sensation de nausée me prit.* ”³² L'état de nausée se passe à cause de la maladie ou d'un état psychologique (à cause du mépris ou à cause de la peur de quelque chose ou de personne). Le nouvelliste peut concilier l'arrestation et la nausée. Les soldats humilient le héros : “ *On me ramena sur la place après que j'eus reçu un coup à la nuque. Je me retrouvai dans un rassemblement d'autres Algériens tenus en joue.* ”³³ Nous notons la culture des soldats. Ils sont habitués à humilier les citoyens ou à tuer directement sans aucun remords.

Nous remarquons que le nouvelliste se réfère toujours aux soldats par le pronom (on), il ne les nomme pas facilement. Peut-être, Dib avait peur de l'autorité ou par le mépris : “ *On me ramena sur la place après que j'eus reçu un coup à la nuque.* ”³⁴

Dans la nouvelle (*Le Talisman*) de Mohammed Dib, nous voyons la barbarie des soldats envers les citoyens désarmés : “ *Ç'avait commencé par un fracas de portes défoncées. Mitraillettes au poing, les soldats précipitaient les gens hors de chez eux. On n'y voyait guère ; l'aube tendait juste un fil blanc à l'horizon. Mon beau-frère Homada qui hésitait à sortir fut criblé de balles, sur place. Mais la confusion ne dura pas longtemps.* ”³⁵ Ces soldats ont l'intention de tuer directement : “ *criblé de balles* ”. Ces soldats ne ressemblent pas aux (*Soldats*) de Leïla Sebbar qui étaient

obligés de vivre cette expérience douloureuse (la guerre), mais les soldats dans (*Le Talisman*) sont entraînés à tuer et à voler.

Dib décrit le traitement sauvage des soldats : “ *Les armes sur nous pointées, ordre fut donné Ensuite de marcher. Nous nous mîmes en route, quelques-uns avec rien qu’une chemise sur le dos, et tous pieds nus. Notre convoi n’était pas parvenu au fond de la vallée que des explosions ébranlaient la montagne.* “³⁶

Le nouvelliste décrit que l’explosion secouait la montagne et le héros imaginait que la montagne se déplaçait : “ *Nous vîmes ces montagnes elles-mêmes marcher.* “³⁷

Les soldats entassaient les prisonniers comme des choses et pas comme des hommes : “ *On nous conduisit à une bâtisse de pierre et, là, on nous entassa dans une salle profonde. Avec son sol pavé de dalles, ses murs au crépi squameux, celle-ci ressemblait à un vieux hammam-un hammam sans vapeur, sans ruissellement d’eaux bouillantes, mais retenant la même pénombre. La porte s’étranglait dans l’épaisseur des parois.*

Des soupiraux circulaires, seules ouvertures à laisser filtrer le jour sur nous, écarquillaient à travers la voûte leurs yeux blancs. “

³⁸ L’utilisation du verbe (entasser) exprime que l’espace de la place est très petit et le nombre de prisonniers est grand. “ *Ces murs qui se rapprochaient insensiblement* “, cela exprime un état d’étouffement entre les prisonniers. Nous voyons que la place d’arrestation elle-même contribue à effrayer les prisonniers. Nous pouvons dire que l’autorité absolue qui est prêtée aux soldats, va mal influencer l’âme humaine. Et cet état ne crée pas un soldat, mais un monstre qui perd toutes les sentiments humains. Cette autorité peut transformer des gens paisibles en êtres sauvages sous des conditions psychologiques à cause du pouvoir absolu. Nous voyons que le pouvoir absolu a dégagé le pire de l’âme humaine. Le nouvelliste montre comment l’officier français apparaît aux yeux des algériens: “ *Entra une garde armée, puis lui : l’officier aux yeux glacés dont nous avons souvent entendu parler. Une matraque à la main, quatre hommes fortement hâlés l’escortaient. Comme lui, ils portaient pour tout vêtement une culotte courte. Ils s’avancèrent vers nous et se figèrent dans l’attente de ses ordres tandis que la garde s’alignait de part et d’autre de la porte. Lui, sans dire un mot, sans faire un geste, il nous observa puis échangea un regard avec ses auxiliaires.* “³⁹

Le nouvelliste attire l’attention du lecteur par le pronom *lui* et après il nomme ce personnage important (l’officier). Dib commence la description de cet homme par sa tenue et ses compagnons. Avant l’entrée de l’officier, Dib crée un état d’obscurité autour de l’officier: “ [...] *et qui laissait cette porte s’entrebâiller derrière elle, un abîme de temps s’était creusé* “⁴⁰

Après, le nouvelliste décrit ses auxiliaires par : “ *Des créatures humaines* “, “ *troupe de démons.* “ Ils traitaient sauvagement les prisonniers : “ *Des créatures humaines se seraient-elles déchaînées de la sorte ? Non, assurément ! Cette troupe de démons s’abattit sur tout le monde, frappa dans tous les sens. Des cris, des prières, des appels au secours remplirent la salle, les enfants bramèrent.* “⁴¹

Comme nous avons déjà dit que l’autorité absolue a sorti le pire de l’âme humaine et a transformé l’homme en monstre. Nous avons ainsi un combat très féroce entre les ennemis. Et, nous pouvons imaginer le pire. Dib décrit le soldat comme une *idole de pierre*. C’est-à-dire, il garde le silence, témoin de tout ce qui se passe autour de lui. Il n’a aucun remords envers les prisonniers torturés. Même, son accent contient

des ordres aigus, sans aucune hésitation: “ *Vous avez cinq minutes pour parler. Révélez les noms, révélez les dépôts d’armes, révélez les refuges, révélez tout. Cinq minutes. Celui qui parlera sera évacué avec sa famille.* ”⁴² Nous notons que chaque colonisation vise à l’anéantissement de toute personne qui résiste.

Dib ne décrit pas les traits de l’officier, mais le héros entend les ordres de l’officier, en le regardant fixement pour voir si ses ordres sont sérieux ou pas: “ *Je l’examinai : un grand nez droit, des arcades sourcilières retombant de chaque côté du visage, surmontées d’un front plat. Mais son corps, comme celui d’une femme, s’enveloppait de douceur : aux endroits où l’on porte des poils, il exhibait un duvet blond frisottant, imperceptible.* ”⁴³ Alors, Dib décrit graduellement l’officier français. Cela affirme que le nouvelliste de (*Le Talisman*) n’est pas seulement nouvelliste, mais aussi un profond psychologue.

Après, il peint les traits de l’officier cruel qui ne s’intéresse pas aux supplications des petits: “ *Il nous considéra sans paraître nous voir cette fois. Des souffles oppressés soulevaient les poitrines.* ”⁴⁴ L’officier nous semble un monstre à cause de sa cruauté envers un enfant: “ [...] *et entouré par ces gens qu’il perdit toute contenance. Il ne se débattait pas cependant, il lança plutôt des regards de notre côté, s’efforçant de surmonter sa terreur.* ”⁴⁵

Cet enfant était nu et tué:

“ *Sur-le-champ, un poignard lui fendit chemise et pantalon. Ramadane troublé par sa nudité n’osa plus se tourner vers nous. [...] . Les quatre ensemble se penchèrent sur lui et ensemble plantèrent leurs couteaux dans son corps. L’enfant hurla. [...]* ”⁴⁶

Ici, nous devons contempler La personnalité de ces soldats: comment est-ce qu’ils sont “ *capables de porter le fer , sur une gorge faible qui palpite , [...], capables de suivre l’agonie dans les yeux d’un enfant qui a peur et qui souffre , qui a crié mais le souffle lui manque , il respire à peine , quel malheur les a frappés , quel terrible malheur , pour qu’ils taillent les corps fragiles , innocents , à quelle espèce appartiennent ces tueurs , ils ne sont pas nés d’une femme , une goule les a enfantés , un démon et une ogresse qui demande du sang , de la chair humaine , jamais rassasiée , exigeante , ils doivent nourrir la mère vorace et le fils , ogre à moitié ...* ”⁴⁷

Et nous devons nous poser cette question “ **quelle gloire à tuer l’innocence?** ”

Aussi, Dib décrit la sauvagerie de ces soldats: “ *D’autres gardes à face glabre, le torse nu aussi, [...]* ”⁴⁸ Même envers les femmes, nous trouvons aussi cette sauvagerie : “ *L’un d’eux, passant près de la femme Zahra, lui arracha, avec un morceau d’étoffe, la fabule qui retenait sa tunique.* ”⁴⁹ Ces soldats ne torturaient pas seulement les membres du *Front de Libération Nationale*, mais aussi, des femmes, des enfants, des paysans : “ [...], *mon voisin Saïd, homme d’une quarantaine d’années. Maîtrisé, après une brève et sauvage lutte, le fellah fut exposé comme Ramadane.* ”⁵⁰ Malheureusement, ces soldats deviennent des monstres. Ils oublient l’humanité et le remords ; ils torturent les cadavres : “ *Un soldat amena une brouette sur la quelle la dépouille de Saïd, amas de chairs dénudées et sanglantes, fut chargée et portée dehors.* ”⁵¹

“ Dès que la porte se fut refermée sur eux, un exécuteur s’approcha de la dépouille de Yahia dont, d’un coup de poignard, il trancha la gorge en oblique du maxillaire à la poitrine. Un jet de sang gicla, agrandit les flaques qui poissaient le sol. “⁵² Cette attitude exprime un sadisme bizarre et l’amour de la vengeance. Ils interdisaient à l’homme de foi de prier pour les morts : “ [...], Amran, un homme de foi, se mit à réciter tout haut la prière des morts. Une balle siffla au-dessus de lui et alla claquer contre un mur. Il fut saisi d’un tremblement. Il se tut; je ne le revis plus.“⁵³ L’officier a des armes et contrôle le destin de ses hommes ; mais il semble très faible et désespéré devant leur obstination: “ L’officier allait et venait, martelant les dalles de ses talons. De temps à autre, il levait le bras à hauteur de sa tête et le laissait retomber. “⁵⁴

Dib a peint aussi l’image différente d’un bon officier, qui a un cœur tendre et qui refuse cette sauvagerie: “ A cet instant, la porte s’ouvrait sous une violente poussée et, un autre officier entra, qui blêmit lorsque ses regards découvrirent les deux corps gisant côte à côte. D’une voix atone, il ordonna aux bourreaux de s’écarter. Ceux-ci hésitèrent, puis, d’un air ennuyé, reculèrent. “⁵⁵

De même, nous remarquons une opposition secrète entre le bon officier et le mauvais: “ Alors, entre les deux chefs eut lieu, en silence, une âpre confrontation. Le nouveau venu, frémissant et ne pouvant soutenir, [...]. “⁵⁶

Nous pouvons résumer ainsi ce point : Contrairement à ce que nous disons familièrement : « L’habit ne fait pas le moine », nous pensons que l’habit change l’âme humaine et la contrôle. Pour découvrir la vérité d’une personne militaire, il faut lui enlever l’uniforme militaire. Mais, nous affirmons qu’il y a, parmi les soldats, des bons et des mauvais. Nous pensons que le soldat qui défend un droit, est un soldat juste. Il ne tue pas les innocents. Mais celui qui défend ses intérêts, il devient un monstre. Il tue tout le monde.

* La conclusion

Enfin, nous pouvons dire qu’il y a deux genres de soldats : **le bon soldat** sur qui s’exerce une grande oppression, car il oscille toujours entre sa conscience (traiter humainement avec son ennemi faible) et son devoir (traiter cruellement avec son ennemi faible), **le mauvais soldat** qui exploite son uniforme pour lui prêter le pouvoir absolu. Le deuxième genre de soldat ne s’intéresse jamais à sa conscience. Il est toujours cruel avec son ennemi.

Nous remarquons qu’il y a aujourd’hui un phénomène dangereux, c’est **Les Enfants Soldats** ou **Les Petits Soldats**. Le journal égyptien *Al-Akhbar* a publié, le vendredi 5 septembre 2014, une longue étude à ce propos par la Docteur Radwa Abdelatif : D’après les Organisations Internationales pour les Droits de l’Enfant, du nombre d’enfants soldats dans le monde entier, il y a quelques vérités horribles dans cette étude :

- La plupart des enfants soldats sont âgés de 18 ans et sont exploités par des troupes armées.
- Le nombre de ces enfants est d’environ 300 000 enfants soldats dans le monde. Ils combattent dans 30 conflits récents.
- Il y a quelques enfants soldats qui ont 10 ans seulement.

- Vingt états ont déclaré que leurs armées contiennent des enfants soldats, tandis que quarante états acceptent l'enrôlement des enfants, moins de 18 ans.
- Parmi les enfants soldats, 40 % sont des filles.
- Six états ont des armées d'enfants seulement.
- Parmi ces états: l'Afghanistan, la Colombie , l'Inde, l'Iraq, Israël, la Libye, le Mali , le Pakistan, la Thaïlande, le Soudan, le Syrie, le Yémen, le Népal , le Tchad , la Moyenne Afrique , le Congo. " ⁵⁷

Brièvement, Construire un homme est une affaire plus difficile que celle de construire un soldat.

Enfin, nous pouvons dire que cette recherche modeste n'est qu'une tentative pour répondre aux questions :

- **Pourquoi la guerre ?** ou **Pourquoi les hommes s'entre-tuent-ils ?** Nous avons trouvé que la raison principale de la guerre est l'avidité. Le but de l'homme colonisateur est de voler les biens des autres. Aussi, l'avidité peut être trouvée entre les frères d'un même pays, comme : dans la guerre civile en Somalie. Les conflits ou les luttes sont contrôlés par les grands états qui désirent élargir leurs états ou voler les biens des autres états.

Références

(1) KHADDA (Naget), *Mohammed Dib - cette intempestive voix recluse*, Édisud, Aix-en Provence, 2003, p.11

(2) J.-J. (Luthi) , A. (Viatte) et G. (Zananiri) , *Dictionnaire Général de la Francophonie*, Paris, Letouzey et Ané, 1986, p. 177

(3) DIB (Mohammed), *Le Talisman*, ACTES SUD, Le Méjan, mars 1997, p.1

(4) SCHÖPFEL (Mariannick), *Les écrivains francophones du Maghreb*, Paris, Ellipses Édition Marketing, 2000, p. 207

(5) SEBBAR (Leïla), *Soldats*, Paris, Seuil, 1999, p. 25

(6) Ibid. , p. 35

(7) Ibid. , p. 57

(8) Ibid.

(9) Ibid., p. 19

(10) Ibid., p. 50

(11) Ibid., p. 41

(12) Ibid.

(13) Ibid., p. 59

(14) Ibid.

(15) Le centième jour avant la quille .

(16) Militaire ayant servi comme supplétif dans l'armée française en Algérie de 1954 à 1962.

(17) SEBBAR (Leïla) , *Soldats* , op., cit., p. 60

(18) Ibid.

(19) Ibid.

(20) Ibid. p. 72

(21) Ibid.

-
- (22) Ibid. , p. 79
 - (23) Ibid. , p. 65
 - (24) Ibid., p. 41
 - (25) Ibid., p. 82
 - (26) DIB (Mohammed) , *Le Talisman*, op., cit., p. 64
 - (27) Ibid.
 - (28) Ibid. , p. 76
 - (29) Ibid. , p. 68
 - (30) Ibid.
 - (31) Ibid.
 - (32) Ibid. , p. 70
 - (33) Ibid.
 - (34) Ibid.
 - (35) Ibid., p. 109
 - (36) Ibid., p. 110
 - (37) Ibid., p. 109
 - (38) Ibid., p. 110
 - (39) DIB (Mohammed) , *Le Talisman*, op., cit., pp. 111 , 112
 - (40) Ibid., p. 111
 - (41) Ibid., p. 112
 - (42) Ibid.
 - (43) Ibid.
 - (44) Ibid., p. 113
 - (45) Ibid.
 - (46) Ibid.
 - (47) SEBBAR (Leïla) , *Soldats* , op., cit., p. 68
 - (48) DIB (Mohammed) , *Le Talisman*, op., cit., p. 114
 - (49) Ibid.
 - (50) Ibid.
 - (51) Ibid. , p. 115
 - (52) Ibid., p. 118
 - (53) Ibid.
 - (54) Ibid., p. 116
 - (55) Ibid., p. 118
 - (56) Ibid.
 - (57) Traduit par nos soins.

Bibliographie

I- Corpus :

- * DIB (Mohammed), *Le Talisman*, ACTES SUD, Le Méjan, mars 1997.
- * SEBBAR (Leïla), *Soldats*, Paris, Seuil, 1999.

II - Etudes sur Mohammed Dib ou sur Leïla Sebbar :

- * KHADDA (Naget), *Mohammed Dib - cette intempestive voix recluse*, Édisud, Aix-en Provence, 2003.

III- Œuvres de la critique littéraires:

- * SCHÖPFEL (Mariannick), *Les écrivains francophones du Maghreb*, Paris, Ellipses Édition Marketing, 2000.

VI - Dictionnaires :

- * J.-J. (Luthi) , A. (Viatte) et G. (Zananiri) , *Dictionnaire Général de la Francophonie*, Paris, Letouzey et Ané, 1986.

V - Articles :

- * Le journal égyptien *Al-Akhbar*, "الأطفال الجنود ... الوجه القبيح للعالم" Par Dr. Radwa Abdelatif, le vendredi 5 septembre 2014.

ملخص

" صورة الحرب في القصة القصيرة الجزائرية الفرانكفونية من خلال المجموعة القصصية (الطلمس) للكاتب الجزائري محمد ديب والمجموعة القصصية (جنود) للكاتبة الجزائرية ليلى صبار " ذلك هو عنوان البحث المقدم من جانبنا . وكما يشير العنوان ، تهدف هذه الدراسة إلى إلقاء الضوء على موضوع الحرب وأهم عنصر فيه وهو الجندي من خلال العملين الأدبيين (الطلمس) للكاتب محمد ديب و (جنود) للكاتبة ليلى صبار .
فيقوم البحث على :

* المقدمة تدرس طرح إشكالية البحث (الجندي بين زيه العسكري وضميره الإنساني) عن طريق مجموعة من الأسئلة :

- هل يتحكم الزي العسكري في صاحبه الذي يمنحه السلطة أم يحكمه الضمير الإنساني ؟

- هل الجندي برئ أم مذنب في الحرب ؟